

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Paris, Samedi 27 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 27 septembre 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Assemblée nationale](#), [Deuil](#), [Diplomatie](#), [Femme \(maternité\)](#), [Femme \(politique\)](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Santé \(enfants Guizot\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-09-27

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3080-3081, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Paris samedi le 27 septembre 1851

Dites je vous en prie à votre fille ma vive & sincère sympathie, pour sa douleur. Un

semblable malheur m'a frappé à son âge. Quand je me reporte à cette époque de ma vie je ne puis m'empêcher d'un grand remord de n'en avoir pas éprouvé un assez long chagrin. Que de fois depuis j'ai demandé à Dieu une fille, j'ai pleuré cette fille. Pauvre enfant, heureux enfant sans doute. Henriette a plus que je n'avais alors ces sentiments religieux qui font supporter avec douceur les volontés de Dieu, les peines qu'il vous envoie. Elle a plus que moi aussi la réflexion. Marion me prie de vous dire et à votre fille sa plus tendre sympathie. Elle est vraiment touchée de votre affliction.

J'ai vu hier apparaître Bulwer vraiment comme un ghost. Quelle mine ! Il passera sans doute l'hiver à Paris. Les Ministres lui ont fait mille éloges flatteurs, mais Palmerston a été froid. Il demande un autre poste. On ne le lui promet pas. Il ne veut pas retourner en Amérique, & comme je doute qu'on s'emploie en Europe, je suppose qu'il demandera sa pension de retraite. Pacha est venu aussi, on débarquait. Il est nouveau à Pétersbourg & va s'y rendre. Il a voulu tout de suite démentir le bruit qui avait couru qu'il était chargé de négocier un mariage pour le Président, il dit qu'il n'y a pas un mot de vrai. Il parle tristement de son pays. Les septembristes vont tout à l'heure être les maîtres. L'armée est complètement indisciplinée, perdue.

Fould est venu le soir, il y avait du monde nous n'avons pas pu causer. Son dire général est toujours une grande confiance dans le succès & assez de mépris pour tout autre concurrent. Montebello est revenu de Chalons disant que dans la Marne le mouvement napoléonien est irrésistible, unanime. Grande défaveur pour Joinville. Il a causé très longuement avec Léon Faucher, sur les élections d'abord, il lui a dit que le mot d'ordre du [gouvernement] devrait être de voter pour les 446 qui ont formé la majorité pour la révision, & ne pas s'inquiéter de tel ou tel parti. Ceci serait le mot de ralliement. Léon Faucher a gouté cela. On a parlé ensuite de la prorogation. & Léon Faucher a dit que le Président ne l'accepterait certainement pas des mains de l'Assemblée seule, qu'il lui fallait le suffrage du pays. Je trouve qu'il a raison.

Palmerston a fait un bon discours, et habile ; avec de la malice pour n'en pas perdre l'habitude. Comment trouvez-vous la réponse du [gouvernement] napolitain à Gladstone ? Je n'ai pas lu encore. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Samedi 27 septembre 1851,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-09-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4072>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi le 27 septembre 1851
Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

ton Présidentielle, mais elle
lui a promis de démissionner
(hors assises, si longtemps) si son
président elle le voit accable
d'injustices ad calumnum,
de ^{son} instruction ou quiconque
enrager.

Elle a fait prendre peu
au général et pendant long
temps il a été auquel accapris,
et il aperçus. Elle vous accablera
bien, si elle vous raconte cela.
Elle est fort drôle.

Mrs. Bradlaugh est une
une vrai lion pour cela. Jamais
fort enragé et fort gai.

Gladstone et son épouse. Je vous
ramènerai la lettre à jamais.

8080

Paris Jeudi le 28 Septembre
1851.

Dites à Mme au peu à voter
fille me voie à Nîmes
jeudi pour sa douleur.
un subtable malheur
m'a frappé à son âge.
Quand je me reporte à cette
époque de ma vie je me
suis si empêtré dans
grand scandale de ce
avoir par ignorance un
assez long chagrin. J'en
souffre depuis j'ai demandé
à Dieu une fille, j'ai plus

8

ette fille. peuvent cependant,
leur ne cependant sans doute.
Flémiette a plus qu'elles
si elles alors ces sentiments
religieux qui sont reportés
aux douces les volontés de
Dieu, les peines qu'il leur
cause. elle a plus qu'elles aussi
la religion.
Mais une peine de son fils
et à votre fille sa plainte
sympathie. elle a vraiment
touché de votre affliction.
j'ai vu hier appartenir Butwells
vraiment comme en Ghent.
quelle vision! il passe son
sauvage dont l'heure à Paris.

Le Ministre lui a été
mis dans plateau, mais
Salisbury a été froid.
il demande une autre place
on mette lui pourtant pas.
il ne veut pas retourner
en Angleterre, 2 coups
qui ont employé en
Europe, je suppose qu'il
demanderait la permission de
retrouver.

Paris va aussi aussi, il
débarquait il a donc
à Sébastopol 2 ou 3 jours.
il a voulé tout de nuit
dimanche le bruit qu'il
avait couvert qu'il était

meilleur de l'opposition au mariage pour le président. il dit qu'il n'y a pas une voix de moi. il parle toutefois de son pays. le Septembre vont tout à l'heure des élections. l'ami est complètement indépendant, perdue.

Tout le monde le voit, il y a tout le monde, nous n'avons pas pu cevoir. Je dirai plusieurs et toujours une grande confiance dans le succès et alors de migrer pour tout autre concorrent. Montebello et aucun d'

30812

halon, disant que dans la marine le mouvement napoléonien est inévitabile, nécessaire. grand déjeuner pour Louisville. il a aussi terminé longtemps au sein Faculté, nous les élections d'abord. il lui a dit qu'il avait donné des documents de voter pour le 446 qui avait trouvée la majorité pour la révision, 2 voix par l'inspiration de tel ou tel parti. qui venait de faire de valoir. dans Faculté, "contre" alors. on a parlé

mesme de la propagation.
à son Faubourg a été pris
le Sénat, dont on s'acquiert
certainement par un main
de l'assemblée d'abord. qui a
lui fallait le suffrage du
peuple. si bonne qu'il a
raison.

Salisbury a fait une
bonne chose, et habile;
aussi de la malice que
n'a pas peur d'habiles,
comment trouvez-vous la
réponse de l'opposition
à Gladstone? si si ai
perdu mon oreille. adieu adieu

Pat Richen dimanche 27 Sept. 1851

Le pasteur de l'Asie et mine
hier soir. Il accompagnait l'enfant et
matin au cimetière du village, à une
demi-heure d'ici. La mère est bien, quoique
elle ait beaucoup de peine à dormir.
Le temps est beau aujourd'hui. hier, il
pleuvait et grêlait à torrent.

Bien certainement, l'Asie est plus
grande, difficile et pauvre que tout dans
le pays-ci et l'Asie est plus abondante,
bonne, de nos mœurs, l'Asie est
grave, le bonheur considérable, mais
ce n'est malheureusement la vérité. Le
courage de nous déplaire la cause
autre nous manque tout à fait. Les
de faibles, espérant, et de faibles.